

Discours du 8 mai 2010

Messieurs les présidents d'associations d'anciens combattants,
Messieurs les portes drapeaux,
Mesdames, mesdemoiselles, messieurs les conseillers municipaux,
Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, chers amis

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer la victoire marquant la fin de la seconde guerre mondiale.

Notre recueillement aujourd'hui est un hommage à nos morts glorieux, à nos combattants, mais aussi l'évocation de ce que fut ce combat pour la liberté, pour le respect du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Martres-Tolosane avec son sens de la tradition, du respect des générations passées, de leur œuvres et de leur sacrifices a toujours sans interruption commémoré les armistices des deux grandes guerres mondiales.

C'est des leçons de l'histoire que l'on tire les enseignements du présent, pour préparer l'avenir sans pour autant oublier ceux qui sont morts.

Comme les arbres ont besoin pour grandir de plonger profondément en terre leurs racines pour croître, un peuple a besoin d'apprendre, de connaître et de respecter son passé.

Aux jeunes générations qui vivent en paix sur notre continent et qui ne connaissent les conflits qu'au travers l'écran de télévision, je veux rappeler en cette occasion que rien n'est jamais définitif.

Jusqu'au XXème siècle, trop de conflits ont bouleversé nos peuples. La guerre est le recul de la civilisation. La guerre de 39/45 fit près de 50 millions de victimes dont de nombreux civils, des femmes et des enfants.

Heureusement, la sagesse de nos aînés, après la défaite des nazis et fascistes et la victoire des Alliés, les a conduits à jeter les bases de ce qui deviendra la communauté européenne. Ils avaient du faire la guerre, ils ont voulu construire la paix.

L'Europe a apporté et consolidé une réalité incontournable et positive : l'unité pour la paix.

La Paix entre nos nations, la paix du cœur et des consciences qui s'accompagne au fil du temps par une vision de plus en plus commune du devenir de la société européenne avec des valeurs d'ouverture à l'autre et de solidarité.

Ce temps particulier de rassemblement nous permet de nous souvenir de ces enfants, de ces femmes, de ces hommes, par millions entraînés dans les pires atrocités, ces milliers de familles détruites à jamais, ces centaines de villes en ruines.

De cet enchaînement barbare de la guerre qui réduit l'homme qu'il soit vaincu ou vainqueur, il fallait sortir.

Car à bien y regarder, nous sommes tous pareils.

Nous avons envie de vivre, d'aimer, de conduire nos vies, d'exprimer nos qualités, nos passions.

Tous les disparus que nous célébrons aujourd'hui avaient les mêmes désirs, les mêmes joies, les mêmes volontés de vivre.

Il suffit de peu de mots, de quelques phrases ou d'actes assassins pour que le poison du nationalisme, du négationnisme et de l'antisémitisme s'insinue.

N'oublions pas que quelle que soient notre couleur de peau, nos religions, notre sang à tous est rouge : nous sommes égaux.

A nous tous d'être unis et vigilants pour condamner tout agissement contraire à nos valeurs.

Souvenons-nous toujours des idéaux portés et défendus par la Résistance, car ils sont le fondateur et le ciment de notre République.

En effet, ces Valeurs Universelles, sont menacées dans un monde dont les repères s'estompent, où la facilité devient coutume : extrémisme, intolérance, inconscience...

L'actualité recèle de multiples exemples ! L'Europe du XXI e siècle doit trouver la force de maintenir et de défendre ces valeurs sans lesquelles notre continent, notre monde sombrerait dans le chaos.

C'est en pensant à toutes ces horreurs vécues il y a plus d'un demi-siècle, à toutes ces épreuves et à tous ces sacrifices, que notre société peut aujourd'hui parler de son Histoire la tête haute et qu'elle entend puiser l'inspiration et la force pour affronter les défis de l'avenir.

Comme le disait le philosophe allemand Arthur SCHOPENHAUER, « l'Histoire est au peuple ce que la Conscience est pour un homme. Un peuple qui oublie son histoire est un homme qui perd sa conscience. »

Sans conscience, nous ne pourrions pas appréhender notre présent, nous ne pourrions pas anticiper notre futur.

Aussi pour ne pas perdre cette conscience, nous devons nous souvenir aujourd'hui, demain toujours, de ce que signifie ce 8 mai 1945.

N'oublions jamais et continuons à construire un monde juste, fraternel et garant de progrès social.

Je vous remercie pour votre attention

Merci aux enfants pour leur présence, aux écoles, aux corps constitués et à la batterie fanfare.